Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 79 (1970)
Heft: 7

Artikel: Diep, la "Feuille"... : souvenir vietnamien
Autor: Schüle, Ueli
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683771

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Diep, la «Feuille»...

Souvenir vietnamien

M. Ueli Schüle, infirmier, actuellement collaborateur du département de la Croix-Rouge suisse de la Jeunesse, à Berne, a participé pendant plus de 3 ans aux opérations de secours poursuivies au Vietnam par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge (voir Revue La Croix-Rouge suisse du 15.4.1968); au cours de sa mission il a pris notamment une large part à la formation des secouristes de la Croix-Rouge vietnamienne. Voici un petit «souvenir» de son activité au Vietnam et de ses rapports avec ses «élèves».

18 heures. Le couvre-feu a été annoncé. Le soleil vient de se cacher, dans un quart d'heure il fera nuit. Rentré à l'instant d'une lointaine province, je fais encore une réparation à ma voiture Croix-Rouge lorsque des coups de feu se font entendre. Quelques détonations... Quelques cris... puis le silence complet. Que s'est-il passé?... Il est vrai que de tels bruits sont fréquents, l'on s'y habitue.

Quelque 10 minutes plus tard, quelqu'un frappe impatiemment à ma porte. *«Monsieur Schüle, Monsieur Schüle, vite, vite...!»* Ce sont Hai et Sanh, deux secouristes de la Croix-Rouge vietnamienne, habitant dans les environs, qui me racontent qu'une femme, sur le point d'accoucher, a été grièvement blessée. *«Nous devons l'amener d'urgence à l'hôpital, sinon elle va mourir. Vite, vite...!* Je m'installe au volant et nous démarrons. La femme a déjà reçu les premiers secours, elle se trouve couchée sur une civière. Elle est très pâle et gémit doucement. Il semble qu'elle ait été atteinte aux poumons. Toute l'horreur de cette guerre se lit dans son regard. Nous la transportons dans la voiture et roulons en direction de l'hôpital. La ville paraît déserte, pas le moindre piéton, aucun enfant jouant dans la rue. Simplement des patrouilles militaires qui circulent. A deux reprises, nous nous faisons arrêter par une patrouille, mais après un coup d'œil jeté sur nous et à l'intérieur de la voiture, l'on nous laisse poursuivre notre chemin: *«Ah, Croix-Rouge, passez.»* Arrivés à l'hôpital, nous appelons le médecin-chef qui y habite. La femme est transportée à la salle d'opération. Puis nous attendons. Les secouristes ne veulent pas retourner chez eux avant de savoir si la blessée survivra. C'est une longue attente, tout est tranquille, l'on entend uniquement dans le lointain, de temps à autre une canonnade, quelques camions militaires qui passent, le bourdonnement d'un avion. Mais soudain... qu'est-ce qu'on entend? De la salle d'opération surgit un cri, suivi des pleurs d'un bébé! La porte s'ouvre et l'infirmière apparaît avec, dans les bras, un petit paquet vivant et gigotant. En voyant nos regards étonnés elle nous sourit, en nous disant que la patiente vient de mettre au monde un bébé en bonne santé, et que l'on va aussi tirer la mère d'affaire. Prenant un air soudain soucieux, elle poursuit: *«Qu'allons-nous faire de la petite? La mère ne peut pas allaiter, et nous ne disposons pas de lait pour nourrissons.»* Hay réfléchit et demande, les yeux brillants d'excitation: *«Est-ce que je peux la prendre chez moi, ma mère s'en chargera, et nous trouverons aussi le lait en poudre nécessaire.»* C'est une bonne solution et visiblement soulagée, l'infirmière lui remet cet être minuscule que Hay porte soigneusement, quelque peu intimidé toutefois, jusqu'à la voiture. Il semble qu'il a peur de casser son précieux fardeau. Un brin jaloux, Sanh ramène la civière vide. Je dépose les deux garçons et le bébé devant leur maison, et peux enfin rentrer chez moi pour me reposer, car il est déjà une heure du matin.

Le lendemain a lieu la réunion des secouristes. Hay et Sanh racontent leur aventure de la veille. L'on discute pour savoir de quelle manière l'on peut le plus aider. Tung est tout de suite délégué à l'hôpital pour prendre des nouvelles de la mère et lui demander quel nom portera la petite. Après de longues discussions, il est décidé que le groupe de secouristes se chargera de l'enfant et que la mère sera aussi aidée. Son mari, soldat, a été tué voici 3 mois. La section locale de Croix-Rouge met à disposition des langes pour le bébé et des articles de toilette pour la mère. Une collecte sera faite afin de pouvoir acheter du lait en poudre. La mère de Hai prendra l'enfant en charge; un groupe est désigné pour s'occuper de la mère blessée.

Mais où prendra-t-on l'argent? Très peu de secouristes disposent d'argent de poche, la plupart proviennent de milieux modestes. Le Président de la section locale de Croix-Rouge, qui prend part à la réunion, propose que la section entreprenne une collecte auprès des gens aisés. Indignés, les secouristes refusent catégoriquement cette proposition: *«C'est 'notre' enfant, nous nous débrouillerons nous-mêmes.»* Voici que les idées surgissent de toutes parts: l'un veut faire le garçon de courses pendant ses heures libres, l'autre veut donner des leçons à de jeunes élèves, un troisième veut réparer des vélos pendant ses moments de loisir (ma Landrover n'aura jamais été si propre!...) un groupe veut confectionner des travaux manuels et les vendre, trois autres décident d'ouvrir un salon de coiffure pour enfants pendant leurs jours de congé (toujours est-il que j'ai dû y aller également, à titre de réclame!). Chacun apporte son idée et est enthousiasmé par ces multiples projets. L'autre jour, j'ai reçu un petit montant de la part d'un enfant suisse pour venir en aide à un Vietnamien, ce geste a été accepté à titre exceptionnel, car mes secouristes entendaient tout gagner à la sueur de leur propre front. Entre temps Tung est revenu de l'hôpital et nous annonce que la mère se porte mieux et que la fillette s'appellera «Diep» (c'est-à-dire «Feuille»). Maintenant, tout est en ordre; satisfait et enthousiaste, chacun rentre à la maison pour mettre ses plans à exécution. Un mois plus tard. La mère se trouve encore à l'hôpital, mais se remet bien. Tous les jours, l'un ou l'autre des secouristes lui rend visite, sa table de nuit est constamment garnie de fleurs et de fruits; souvent elle reçoit tant de cadeaux que toutes ses voisines de chambres en bénéficient également. Les secouristes gâtent la patiente avec un plaisir manifeste, elle est tout heureuse d'être ainsi entourée. — Diep est rayonnante. Elle aussi est gâtée par ses «oncles», qui sont particulièrement ravis lorsqu'elle leur fait un tout petit sourire malicieux. Les secouristes ont récolté

tellement d'argent qu'ils sont déçus que Diep ne boive pas plus de lait. L'on met donc l'argent de côté, afin de pouvoir aider l'enfant pendant une plus longue durée. L'un des secouristes déclare très sérieusement: *«Il faut penser à l'avenir, Diep étudiera un jour!»*

*

Un an plus tard.
Entre temps, j'ai été déplacé à Saigon, et ne reviens pas très souvent à Vinh Long. Diep se porte bien. Très fiers, ses «oncles» me montrent comment elle arrive déjà à faire quelques pas. Sa mère est complètement rétablie et a trouvé un travail comme aide-couturière. L'on continue cependant à couper les cheveux et à réparer des vélos, afin que Diep ne manque de rien. Les secouristes veulent absolument continuer de s'occuper à «leur» enfant. *«Elle commence déjà à nous coûter plus cher, le lait ne suffit plus. Mais nous avons suffisamment d'argent dans la 'caisse Diep', nous pouvons lui acheter des vêtements, et tout, tout ce dont elle a besoin»*, me raconte l'un d'eux d'un air fier.
Février 1970. *«Cher Monsieur Schüle, Comment allez-vous dans votre Suisse froide? Ici nous nous portons bien. Diep se développe merveilleusement bien. Presque tous les jours l'un d'entre nous va se promener avec elle. Hai, Sanh, Tung et beaucoup d'autres anciens sont en ce moment à l'Armée, mais les nouveaux continuent à s'occuper de la fillette. Revenez bientôt, vous aurez du plaisir à nous revoir, ainsi que Diep. Avec nos meilleures salutations; les secouristes de Vinh Long.»*